L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 10 JANVIER 1890. 63me Année.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres.

Barthet & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office as New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI, 10 JANVIER 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les parts.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes d'Aides et Locataires, etc., qui se publient au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas. P. Guinault, à son magasin d'encans, à l'enseigne Bienville et Passage de la Bourse—Meubles de salon, de salle à manger et de chambre à coucher; aussi, un billard complet, comptoirs, vitrines plaqués, étagères, etc.

Par Henry Stein & Co.—A leur salle d'encans No 86 rue du Canal: Un assortiment complet de Bottes et Souliers.

Les délégués louisianais et l'industrie sucrière devant le comité des voies et moyens, à Washington.

Nous attendions, et bien des personnes attendaient, comme nous, avec impatience, un compte-rendu plus ou moins fidèle des différents plaidoyers prononcés devant le comité des voies et moyens de la Chambre des Représentants, à Washington, par les hommes habiles et intelligents qui en sont constitués, près du Congrès, les défenseurs de notre industrie sucrière. On ne peut, assurément, parler plus éloquemment, discuter d'une façon plus sérrée, plus nette, que le professeur Stubbs et M. J. Dymond; on ne saurait montrer plus de vivacité, plus de verve que M. Peters, de Kansas, discourant en faveur du sorgho qu'il a défendu *sanglotant et rageur*. Mais ce qui devait nous intéresser le plus, c'était l'argumentation de l'ex-gouverneur Warmoth—à cause de la position exceptionnelle qu'il a occupée et occupe encore, et de l'influence qu'il doit, nécessairement, exercer en haut lieu, à Washington; à cause de la façon cassante et mordante dont il a l'habitude de présenter les choses. Sous ce dernier rapport, nous ne nous trompons pas: le langage est pittoresque, et les arguments qu'il emploie vont droit au but. Il les lance à tout hasard, sans s'inquiéter de savoir s'ils ne rencontreront rien sur leur passage, si, dans son parcours, la flèche ne blessera pas, plus ou moins gravement, quelque personnalité du parti dont il est une des individualités les plus saillantes, ou même le parti entier. On nous dit qu'il a eu un grand succès devant le comité; nous le croyons aisément; cela devait être.

"Je suis un politicien, dit-il; comme tel, j'ai dirigé plus d'une campagne électorale. Partout où j'étais, j'entendais dire une harangue de M. tel ou tel, représentant la Pennsylvanie, l'Ohio, le Michigan, demandant une réduction de 50 pour cent sur le tarif qui frappe les sucres étrangers. Singulier moyen de convertir des démocrates dont les intérêts ne plus vitaux exigent la maintien intact du tarif! Quelle influence pouvait-il se exercer sur des hommes qui avaient à s'opposer de pareils discours." Rien à répondre à cela. M. Warmoth frappe d'autant plus fort et plus juste, qu'une foule de républicains, qui eux, chent de grands cris de protectionnistes, ne craignent pas de se mettre en flagrante contradiction avec eux-mêmes, dès qu'il s'agit de sucre, et d'arborer le drapeau du libre-échange, à cet endroit, et à cet endroit seulement. Pourquoi? Affaire de politique; besoin de flatter de riches spéculateurs du Nord, qui, dans les hautes électorales, en font les bailleurs de fonds et fournissent les frais de la guerre.

Le même argument a été mainte fois avant, avec bonheur et verve, par M. Peters, républicain, du Kansas: "Vous avez, au Kansas, une majorité républicaine de 274,000; votre politique en fera, bientôt, un Etat démocrate." Rien de plus clair, de plus net. L'argument avait même plus de portée que celui de M. Warmoth.

Un des membres du comité ayant eu la malheureuse idée de reprocher à l'industrie sucrière louisianaise de ne pas produire suffisamment, de ne pas répondre aux besoins de consommation du pays: "vous ne parlez bien à votre aise," réplique le gouverneur. "Est ce que vous nous donnez les mêmes encouragements qu'aux autres industries, pour nous comparer aussi à *Mise?* Ne voilà-t-il pas quinze ans que nous attendons renouvelé, chaque année, la proposition de placer le sucre sur la liste des entrées en franchise? Comment voulez-vous que le capital se hasarde dans une industrie dont le lendemain n'est jamais assuré, dont l'existence est sans cesse menacée? Il est même étonnant que, dans de pareilles conditions, elle fasse des progrès, si lents qu'ils soient—et M. Warmoth... prouve, chiffres en main, que des progrès existent. "L'an dernier, la production a augmenté de trente mille tonnes. Que serait-ce donc, si on laissait l'industrie se développer tranquillement, si on ne la harcelait pas sans cesse, si on lui donnait les mêmes conditions d'existence et de stabilité qu'aux autres?

Toute cette argumentation est profondément vraie. On en est à se demander comment nos plus grands planteurs sucriers ne cherchent pas à se défaire, graduellement, de cette industrie, pour aller chercher, ailleurs, des placements plus sûrs, moins menacés, moins en danger. Il leur faut, pour ne pas abandonner la partie, une dose énorme d'énergie, de patience, de persévérance.

Un dernier argument, qui vient à l'appui de ceux que nous exposions hier et avant-hier, et qui prouve ceci à quoi point, nous avons parlé de la prospérité, mais l'avenir même, l'existence de la Nouvelle Orléans, dépendant des affaires, bonnes ou mauvaises, du développement de la production dans nos campagnes. M. Warmoth prédisait que la ruine de l'industrie sucrière serait, en même temps et fatalement, la ruine de la Cité du Croissant, qui se dépeuplerait et se changerait en un désert.

Ces choses ont été exposées avec une clarté, une force, un accent de conviction, qui ont, paraît-il, vivement impressionné le Comité. Elles ont été de plus, corroborées par un des hauts fonctionnaires du département de l'agriculture de Washington—par le Dr Wiley—qui a déclaré que la canne, le sorgho et la betterave pourraient, en peu de temps—et on leur surmontait des moyens convenables d'existence—enlever à nous les besoins du pays.

La campagne a donc été bonne pour notre industrie sucrière. Plaise à Dieu qu'il ne faille pas la recommencer, l'an prochain, pour repousser les mêmes attaques, tendre par les mêmes ennemis, sous une autre forme ou sous un autre drapeau à la change.

☞ Sirop Bethanière pour un dentition—200 doses en une bouteille 25 cts. Ce sirop peut être employé avec parfaitement chez les enfants: ne contient pas de opium, ni morphine, ni aucun autre ingrédient qui puisse nuire à la santé. Il soulage les douleurs, guérit la diarrhée, ramène le sommeil, et rend la santé et la gaieté à votre enfant. Il est parfaitement inoffensif et peut être employé avec confiance par les plus délicates.

LOUISIANE.

Le Courrier, Opelousas, paroisse St-Landry, du 4 janvier:

Nous avons eu de la pluie et des froids, cette semaine, mais la nouvelle année a fait son entrée au milieu d'une température printanière qui dure encore, à l'heure qu'il est.

—Nos étangs, nos citernes sont remplis; les roses fleurissent, les arbres bourgeonnent, la terre est couverte d'un véritable tapis vert. Tout semble annoncer l'arrivée du printemps.

—On nous écrit, de Church Point:

"Nos marchands ont fait d'excellentes affaires pendant les fêtes. M. J. Barousse a fait les expéditions suivantes: 46 balles de coton, 657 sacs de riz, 1320 douzaines d'œufs."

Le Banner, New Road, paroisse Pointe Coupée, du 4 janvier:

MM. Bourgeois et Stonaker ont fini leur roulaison, sur l'habitation Stonewall; ils ont fait 300 boucaute de sucre sur 100 acres de plant et 88 de souches.

—Quelques mots sur l'année qui vient de finir:

Pendant les premiers mois, nos planteurs et nos fermiers se sont hautement plaints des souches de cannes, qui étaient mauvaises; du plant, plus mauvais encore. Le coton et le maïs semblaient ne pas vouloir sortir de terre. Il pleuvait, quand il eût dû faire du soleil; et il faisait du soleil quand il eût dû pleuvoir. Tout nous annonçait un désastre agricole. Plus tard, l'horizon a commencé à se rasséréner. En juin, l'espoir revenait dans les cœurs; enfin, en septembre, on était presque assuré d'une abondante récolte. Nos planteurs sucriers ont fait une moyenne de 2,700 livres de sucre à l'acre—ce qui est un résultat plus que convenable. Nos planteurs cotonniers ont obtenu de 600 à 700 livres de filasse, à l'acre. Quant au maïs, la récolte est tout simplement immense.

Nos taxes de paroisse ont été réduites de 8 à 7 mills, bien que nous ayons tiré de notre trésor près de $3,000 pour l'érection de ponts et l'exécution d'autres travaux publics.

Des milliers d'acres qui étaient restés stériles, depuis plus de vingt-cinq ans, ont été remis en culture et sont entourés de barrières.

Nos levées ont été exhaussées et fortifiées. Tout notre système de levées est plus solide qu'il ne l'était avant la guerre, au dire des experts. Tel est le bilan de l'année pour la paroisse Pointe-Coupée.

L'Echo, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 3 janvier:

Il sera vendu 4,000 acres de terres boisées dans la paroisse Calcasieu, le 25 courant.

—Nous apprenons du maire A. L. Reid, que, depuis plusieurs jours, des négociations ont été entamées avec une riche Compagnie de New York, pour établir ici un système de waterworks et d'éclairage électrique. La mise à exécution de l'entreprise est maintenant à peu près certaine. Il sera fourni assez d'eau et assez de lumière électrique pour subvenir aux besoins d'une population quadruple de la nôtre.

—Dernièrement, nous appelions l'attention de nos lecteurs sur l'appel, par le juri de police de la paroisse Caddo, d'une Convention des assesseurs des différentes paroisses de l'Etat—chaque paroisse fournissant un délégué—en vue d'arriver à égaliser les assessements dans toute la Louisiane.

Nous recevons une lettre de M. J. M. Foster, président du juri de police de la paroisse Caddo. Cette lettre n'est autre chose que la convocation de ce meeting, à Baton Rouge, le 29 janvier. Nous ne pouvons qu'applaudir à cet appel, que souhaiter à l'entreprise le succès le plus complet.

C'est le sénateur C. P. Hampton, de Calcasieu, qui a présenté une résolution conjointe à la dernière session de la Législature—résolution qui n'a malheureusement pas abouti. Que les délégués d'assemblent donc et fassent la besogne dont eut dû se charger la législature.

Le South, Plaquemine, paroisse Iberville, du 4 janvier:

Nous paraissons être en plein printemps. Les pluies que nous avons eues, dernièrement, ont puissamment contribué, avec le soleil, à activer la végétation.

Le Bulletin, Marksville, paroisse Avoyelles, du 4 janvier:

Voici le temps arrivé de commencer les travaux sérieux des champs. L'hiver dont nous avons eu, a permis à nos planteurs de labourer une grande partie de leurs terres, avant l'époque ordinaire. Il n'en peut résulter qu'un grand bien pour l'avenir.

—On vend, sur notre marché, de superbes porcs venant de Pointe Maigre, à six cents la livre. A ce prix, la valeur de la graisse obtenue de l'animal, dépasserait le prix d'achat, et l'on aura la viande à peu près pour rien. Profitons de l'occasion. Achetons assez de porcs pour les besoins de notre année; c'est le moyen d'éviter l'usage de la graisse adultérée, qui nous vient du dehors. Nous trouverons, dans la mesure, à la fois, la salubrité et le bon marché.

Le Super Planter, Port Allen, paroisse West Baton Rouge, du 4 janvier:

Au nombre des planteurs qui ont obtenu les plus beaux résultats, dans leur roulaison, cette année, il faut placer M. Ernest Haydel, le directeur des travaux de l'habitation Belmont. Il a roulé 130 acres de souches, 90 acres de plant; il a fait 500,000 livres de sucre et 800 barils de mélasse. Tout ce sucre et les 5,500 barils de mélasse qu'il a récoltés, ont été obtenus avec le travail de 35 mulets.

M. Haydel croit que s'il avait fait passer son canne par un moulin à cinq cylindres, il aurait fait cent cinquante boucauts de plus.

—On a aussi, à Belmont, roulé pour M. J. L. Lobdell, 60 acres de souches qui ont donné 147 boucauts de sucre et 245 barils de mélasse. En octobre, M. H. Lavigne avait roulé, dans la même sucrerie, 15 acres de cannes qui lui avaient donné 36 boucauts de sucre et 65 barils de mélasse.

—De ce que, par suite des chaleurs actuelles, le plant d'automne et les souches ont grandi d'une façon extraordinaire, on exprime la crainte de voir toutes ces plantes tuées par une gelée qui est encore possible. On peut se rassurer, à cet égard. Un ancien planteur se rappelle parfaitement qu'en 1876, durant le mois de février, alors que la canne avait déjà atteint la hauteur de deux pieds, elle a été gelée jusqu'à ras de terre. Un mois plus tard, il n'y paraissait pas; la plante avait très bien repris sous les rayons du soleil.

L'Abeille, Lafayette, paroisse Lafayette, du 3 janvier:

On nous écrit, de Scott:

Notre gare est maintenant encombrée de sacs de riz. Il y a un an, c'est à peine si l'on pouvait y en apercevoir un seul. L'an prochain, chacun de nos fermiers aura son champ de riz. Bientôt, nous en ferons assez pour permettre d'élever, ici, un moulin de premier ordre.

Pourquoi ne planterions nous pas aussi quelques pieds de raisin? Sûrement, nous pouvons un bon décortiqueur. Ceux qui auront alors du plant de canne, en tireront un grand bénéfice.

—Il y a à craindre pour nos bananiers, et nous avons une gelée plus tard. Les premières feuilles pousses avaient déjà été tuées par les froids du mois passé; elles ont repoussé sous l'influence d'une chaleur extraordinaire. Il faut espérer que nous n'aurons plus de gelée; elle ferait courir à ces arbres un grand danger.

Le Chief, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 4 janvier:

Le Chief est redevable à M. J. Lobermath, du rapport suivant sur les opérations de la saison qui vient de finir, sur son habitation Salvery, paroisse St-Jacques:

La roulaison a fini, le 22 décembre, et l'on a retiré de broillir, le jour suivant. Voici des comparaisons. 11,537 tonnes, qui ont rendu 1,661,482 livres de sucre. Moyenne 144 tonne, 144 livres.

La récolte de Salvery, proprement dit, a été de 8,573 tonnes, qui ont rendu 1,234,512 livres de sucre. La moyenne c'est-à-dire 2,965 tonnes—avait été achetée au dehors.

Le plant de cannes sur place a donné une moyenne de 18 tonnes à l'acre; les souches, 22; l'extraction au moulin a été de 70 pour cent. La production de la sucrerie de Salvery, en 1888, avait été de 1,350,000 livres. Augmentation, en 1889, de 311,482 livres. C'est la plus forte récolte qu'on ait faite sur cette propriété.

M. Alex. Marchand, sur Crevasse, dans le voisinage, a fait 163 boucauts de sucre, dans la saison qui vient de se clore. Sa récolte, en 1888, avait été de 182 boucauts. Sous l'influence de la chaleur, le plant d'automne et les souches ont poussé avec une rapidité prodigieuse; elles ont la hauteur qu'elles atteignent, d'ordinaire, en avril ou et mars. Si l'hiver continue, comme il a commencé, sans brusque changement de température, on peut prédire que les cannes atteindront une grandeur extraordinaire.

—Sur Nina, à MM. V. et A. Meyer et Cie., paroisse Pointe-Coupée, le moulin n'est arrêté, le 22 décembre, après avoir marché 41 jours. Tonnes de cannes roulées, 6375; produit, 211,364 gallons de sirop envoyés, par le fleuve, à la sucrerie Cora, paroisse Iberville, et qui ont produit 1,006,000 livres de sucre. Moyenne de l'extraction au moulin, 74; sucre à la tonne de cannes, 156 livres; consommation de charbon, 8 barils 3/4, les 1000 livres de sucre.

—M. Auguste Levert a fait 1,000,000 livres de sucre, provenant de ses habitations Ste-Delphine et Ste-Marie, paroisse West Baton Rouge. Augmentation sur l'année 1888, 336,675 livres. La roulaison a commencé le 1er octobre et fini le 26 décembre.

—Le rendement total de l'habitation Elm Hall, à M. Léon Godchaux, paroisse Assomption, a été de 2,160,000 livres. Augmentation sur la récolte de 1888, 327,062 livres.

Grève des fourneyeurs.—Il est affirmé que la mortalité parmi les enfants a sensiblement diminué depuis l'importation de France du *Sirop Delabarre pour la dentition*, le souverain remède pour les enfants faisant les dents. Une goutte mise sur les gencives apaise la douleur et quelques doses guérissent le mal, empêchent les spasmes et calment toutes souffrances.

La Salsaparille d'Ayer arrête les décharges dégoûtantes des catarrhes scrofuleux, et guérit la maladie.

—La mort semble parfois dédaigner certaines personnes qui souffrent beaucoup de maladies que la médecine se reconnaît impuissante à guérir. Ces malheureuses sèchent sur pied, oubliant l'inappréciable valeur d'une robuste santé, mais demeurant fortement attachées à la vie. Sans cesse, elles passent d'un tonique à un autre avec un résultat nul; et cela, parce qu'elles suivent les conseils des uns et des autres plutôt que de prendre le Hostetter Stomach Bitters. Ce parfait fortifiant donne aux débiles la vigueur et rétablissant les fonctions digestives dans leur état normal et facilite le travail d'assimilation. Il combat la nervosité, l'insomnie, la malaria, guérit les affections d'intestins, l'état bilieux, la constipation, le rhumatisme, la névralgie.

Le bilan des traités de commerce de la France.

Le National, de Paris, analysant un livre récemment paru, fait le bilan des traités de commerce de la France et montre les cruelles désillusions qu'ils ont laissées au pays. Si longue que soit la citation, nous croyons devoir la donner en entier:

"Les libre-échangistes nous avaient affirmé l'impossibilité de retour des crises agricoles et industrielles, et ces crises sont revenues plus fréquentes et plus aiguës; si fréquentes même et si aiguës que nous n'en saurions prévoir ni le terme ni les conséquences, si nous ne nous décidons à y appliquer résolument le remède que nous indiquerons tout à l'heure.

"On nous avaient promis la diminution progressive des armements, et l'Europe n'est plus qu'une vaste caserne.

"Ils prétendaient nous donner la certitude, pour les nations libre-échangistes, d'une paix impossible à troubler, résultat de l'esprit de solidarité qui allait triompher infailliblement chez les autres peuples, et nous avons vu des guerres nombreuses, parmi lesquelles celle de 1870.

"Ils avaient prononcé la disparition du système protectionniste, et depuis cette prédiction de lord Brougham tous les peuples reviennent à la protection, tous, même l'Angleterre où le mouvement de réaction est précisément parti de Manchester, patrie du Cobden-Club.

"Ils avaient annoncé la ruine imminente, par la protection, de la République américaine, et celle-ci, devenue, grâce à la protection, la seule protection, le plus riche pays du monde entier, est en train de ruiner l'Europe.

"Ils avaient faire à nos yeux la diminution progressive de la tutelle de l'Etat, bientôt appelé à ne plus intervenir dans nos affaires que pour alléger les charges du contribuable, et, de jour en jour nous voyons s'élargir et se compliquer le rôle économique de l'Etat.

"Ils faisaient miroiter l'accroissement certain de notre exportation d'objets fabriqués: or, en 1860, nous avons exporté pour 1 milliard 428 millions, et aujourd'hui, en 1888, nos exportations ne s'élèvent qu'à 1 milliard 556 millions; c'est-à-dire qu'il nous a fallu vingt-huit ans pour les accroître de 128 millions, alors que l'étranger a augmenté les siennes chez nous de 485 millions.

"Ils nous avaient partisés le progrès et l'enrichissement de notre agriculture, à ce point que, disaient-ils, nous exporterions des céréales aux Indes et que nous serions heureux d'offrir un jour, un morceau de pain aux populations américaines; et tout le monde sait que la ruine de notre agriculture serait à peu près complète aujourd'hui sans le rétablissement du droit sur les blés et sur le bétail.

"La perte de notre production végétale est, en effet, de 1 milliard 121 millions, sans compter 68 millions sur notre production animale; soit une perte de 12 1/2 0/0 sur les récoltes du sol, non compris les bestiaux.

"Ils nous avaient garanti le développement de toutes nos culture industrielles au grand profit des manufactures françaises, et notre culture de lin et de chanvre, qui, ayant 1868, occupait 205,693 hectares, n'en occupe plus que la moitié, soit 105,394.

"Ils nous avaient promis enfin la vie facile pour le pauvre, la fin des chômages et la moralisation des masses, et jamais la vie du prolétaire n'a été un problème plus ardu, jamais les chômages ne se sont si tristement multipliés, jamais la criminalité, elle de la misère, n'a vu sa statistique aussi chargée."

Notre confrère consulte, tout naturellement, à la dénonciation des traités de commerce et à la revision des tarifs douaniers français—"cette fois, par des hommes compétents, et non, jusqu'à ce jour, par d'obstinés théoriciens ou par d'ignorants fonctionnaires."

Here de la, dit-il, pas de salut!

LE CHAULAGE ET NETTOYAGE DES ARBRES FRUITIERS.—Une excellente mesure à adopter pour les arbres fruitiers et les pommiers à cidre.

C'est de les débarrasser de la mousse et de chauler l'écorce. On détruit ainsi une quantité considérable d'insectes nuisibles et on entretient la vigueur de l'arbre.

Cette opération doit se faire pendant le sommeil de la végétation, c'est-à-dire de décembre en mars.

L'enlèvement des mousses se fait très facilement après la pluie, il suffit de brosser l'arbre avec une brosse ou chiendent. Quant au chaulage, il se fait avec un mélange de chaux (10 à 15 kil.), de fleur de soufre (10 kil.) et de gélatine (3 kil.). On y ajoute la quantité d'eau nécessaire pour dissoudre le tout et en former une bouillie assez liquide pour s'étaler sur le tronc et les branches de l'arbre.

On peut activer la liquéfaction de la gélatine et son mélange avec les autres substances, en faisant chauffer l'eau légèrement.

LE PONT SUR LA MANCHE.—Le gouvernement français vient de nommer une commission chargée d'examiner, avec MM. Bouquet de Hervent, leurs projets de construction d'un pont sur la Manche, projets qui font partie de la demande de concession déposée entre les mains du ministre des travaux publics, par la Société du Channel Bridge.

Le Pectoral-Cactus d'Ayer guérit les Rhumes, la Toux, et le Coqueluche, n'est en conséquent aucun mal, jamais.

L'anniversaire de la mort de l'abbé de l'Epée.

Les sourds-muets ont célébré, à Paris, l'anniversaire du centenaire de l'abbé de l'Epée, mort, le 25 décembre 1789. Réunis d'abord au siège de la Ligue pour l'Union des sourds-muets, ils ont écouté ou mieux regardé les discours consacrés à l'éloge de Michel de l'Epée, et qui ont été mimés par MM. Cochefer, officier d'académie, Gaillard, Levert, Villanova, Forest et Cramer. A quatre heures, les sourds-muets se sont formés en cortège et, précédés d'une bannière de moire rouge frangée d'or où se détachait en lettres d'or l'inscription suivante "Centenaire de l'abbé de l'Epée, libérateur des sourds-muets" ils ont pris les rues de Rivoli et de Richelieu jusqu'à la rue Thérèse.

Ils marchaient par rangs de quatre, chaque précédé de sa couronne. Parmi ces couronnes, on remarquait surtout celle de la Ligue pour l'union amicale des sourds-muets, de la Société d'appui fraternel des sourds-muets de Bordeaux, de Marseille, de Reims, de Lille, de Cette, de Laval, de Tours, de Monthey (Suisse), etc.

Rue Thérèse, le cortège a fait halte devant la maison où l'abbé de l'Epée recueillit ses premiers élèves et où il mourut.

Tout récemment, la commission des inscriptions historiques a fait apposer sur la façade de cette maison deux plaques de marbre commémoratives.

De là, les sourds-muets se sont rendus à l'église Saint-Roch, où se trouve le tombeau de l'abbé de l'Epée. Ils y ont déposé leurs couronnes et M. l'abbé Goislot, prédicateur ordinaire des sourds-muets, a mimé ensuite un sermon.

—Dans l'après-midi, à deux heures et demie, l'Institution nationale des sourds-muets a célébré également le centième anniversaire de la mort de l'abbé de l'Epée, en se rendant en corps, sous la conduite de son directeur, M. Adri Saval, à Saint-Roch, auprès de la tombe de son fondateur, sur laquelle les élèves ont déposé de nombreuses et magnifiques couronnes.

On a signalé les couronnes offertes par l'institution même, par son personnel, par le corps enseignant, par les élèves; par les jeunes sourdes-muettes de l'institution nationale de Bordeaux, par les écoles de Rio-Janeiro, d'Elbeuf, etc., par M. Pereire.

Dans l'assistance, on a remarqué, outre le personnel de l'Institution nationale MM. Margueric, conseiller d'Etat, président de la commission consultative; Eugène Pereire, membre de cette commission, etc.

Au moment de la cérémonie, le directeur a reçu des télégrammes de plusieurs institutions étrangères, notamment de l'institution royale de Milan et de l'Ecole des pauvres de la même ville, s'associant à la commémoration de Paris.

Le parti de la Droite, en France.

Nous lisons, dans le *Journal des Débats*:

On voit se dessiner, en ce moment, à Droite, deux groupements bien distincts, qui correspondent à deux lignes politiques très différentes. L'un est, dès à présent, représenté par la réunion de M. de Cassagnac de Pradine et de ses amis. L'autre est en voie de formation sous les auspices de M. de Mackau et de M. de Cassagnac. Celui ci, s'il vient à terme, continuera, avec quelques modifications et atténuations, mais sans que le fond soit changé, la politique du comité des Douze et aura probablement le même succès. Ce sera une politique de combat à outrance contre la république, par tous les moyens, avec toutes les alliances, et l'acceptation de toutes les solutions. On a vu que cette politique n'est pas celle du "groupe royaliste".

Enfin, il est dans la Droite un certain nombre d'hommes qui ne sont disposés à lutter ni dans l'une ni dans l'autre de ces deux combinaisons. Ils pensent sans doute que, quelque honorable que soit l'initiative prise par les fondateurs du "groupe royaliste," il y a quelque imprudence à placer une politique, que l'on veut modérée et conciliante, sous une dénomination qui semble annoncer d'autre desseins. A plus forte raison ne se laisseront-ils pas enrégimenter sous la bannière de M. de Mackau. Ils veulent conserver leur indépendance et leur liberté d'action et ne s'aliéner aucun groupe; à moins qu'ils n'en forment un troisième, pour l'Opposition constitutionnelle s'organisera.

Il n'est pas inutile de noter les différents symptômes du travail qui s'opère actuellement dans les rangs de la Droite. C'est un commencement de déconcentration qui peut avoir une influence sérieuse sur le classement des partis et sur la direction de la politique conservatrice.

De grands esprits peuvent trouver que de pareils faits sont négligeables. Nous ne sommes pas de leur avis.

LA PÉPIE DES POULES.—Une coutume barbare, qu'on devrait combattre par tous les moyens, c'est celle qui consiste à mutiler les pauvres poules sous prétexte qu'elles ont la pépie.

Nous le répétons: Aussitôt qu'on s'aperçoit qu'une poule ne boit pas, elle a la pépie, et bien vite on saisit la malheureuse, on examine la langue, et, presque toujours, on lui extrpe à la pointe une substance cornée blanchâtre, qui est, dit-on, la cause de l'angle donné aux poules par la nature pour ramasser le grain à terre.

La pépie provient le plus souvent d'aphtes et même de chancres placés dans la gorge des poules.

Prise à son début, cette maladie est facile à guérir. Il suffit d'un morceau de beurre gros comme une noisette et d'un morceau d'iodure gros comme un haricot. On glisse l'iodure dans le beurre et l'on fait avaler la pilule à la poule. Une heure après la poule est guérie.

Les bons villageois.

—Vous me faites de la peine, mon brave homme, ce mauvais temps persistant va vous faire grand tort.

—Oh! pour moi, je n'en consolerais, mais ce sont mes bœufs; ces pauvres bêtes vont, par suite du manque de fourrage, être obligées d'aller à l'abattoir, au lieu mot, avec vingt livres de moins que leurs prédécesseurs.

Les journaux scientifiques s'occupent de l'utilisation des vagues de la mer comme force motrice. Edison songe, d'ailleurs, à la réalisation du problème: Faire travailler l'Océan au bâdéfice de la terre ferme.

—La science n'a pas de limites, disait hier M. Prudhomme. Peut-être qu'après avoir fait travailler les vagues, on arrivera aussi à faire travailler les poissons!

Dans un restaurant équivoque.

Un client, en train de manger une "raie au beurre noir," interpelle tout à coup le garçon.

—Cette raie est exécrable! s'écrie-t-il. Elle ne sent que le vinaigre.

—Et vous vous en plaignez! réplique le garçon, haussant les épaules. Mais s'il n'y avait pas tant de vinaigre, elle pt tellement avancée, que vous ne pourriez jamais la manger!

Petit dictionnaire de poche:

Epée.—Machine à désoudre.

FAURE.—Décédé hier matin, à cinq heures et demie, à l'âge de 56 ans, ADOLPHE FAURE. Les amis et connaissances de la famille sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin à 9 heures. Le convoi partira de la maison mortuaire, rue Hero Claiborne, 317.

NORMAN.—Décédée hier, le 9 janvier 1890, à 2 heures P. M., Mme ELODIE NORMAN, née Dubuc, native de la Nlle Orléans. Les amis et connaissances de son mari ainsi que ceux des familles Dubuc, Mouny, Yonnis, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui 10 janvier 1890, à 4 heures de l'après midi, de sa dernière résidence, No 126 rue Bourgogne, entre Tonnerre et St-Louis.

TO-KALON

CAVE CALIFORNIENNE.

Vins rouges, Sauterne et Hémitage. Vins blancs.

Tokay, Angelica, Muscatelle, Black Berry Brandy, Port, Sherry, Claret et du Brandy à vieux cognac.

Vente en détail par tout marchands de vins et liqueurs.

GRAND DÉPÔT CHEZ

PURPIS JEROME ET GARAVITE

Vins— 139 rue Royale, près St-Peter.

ETOILE ROUGE BAZAR,

Coin Canal et Passage de la Bourse.

CHAUSSURES, CHAPEAUX, BAS, CHAUSSETTES, CHEMISES, PARFUMERIES, ARTICLES DE FANTAISIE.

Bottes à Boutons en Cheveau. Un Lot Spécial en vente aux Prix suivants:

Genres Nouveaux et Chaussures à la Perfection.

CHAUSSURES POUR MESSIEURS Formes Variées. Articles Cousus $2 la paire.

Grand Assortiment de Chaussures pour Messieurs, Brodequins et Souliers de force pour Hommes et Garçons.

95c, $1, $1.25, $1.50, $1.75, $2 la paire.

CHAPEAUX! CHAPEAUX!

Chapeaux Durs, GENRES NOUVEAUX.

$1.00, $1.25, $1.50.

La marque "Lismore" à $2.00 est un genre supérieur sous tous les rapports.

CHAPEAUX MOUS!

CHAPEAUX DURS!

Grande Facture de Chapeaux Mous pour Messieurs à 75c, 90c, $1.00 et $1.25.

PROFITEZ DES BARGAINS SUIVANTS:

Pour Articles Frais achetez à Bas Prix pour du Comptant

Bas d'enfants 5c, Mouchoirs fantaisie 2c et 4c, Jolis Bas pour dames à 15c, un lot de Bas fins à 12 1/2c.

1000 douzaines Serviettes à 50c, Jolis Veston pour garçons à 50c, Bas noirs pour dames à 9c, Cols pour dames à 2c.

Bottes cousues pour enfants avec talons et à spring heels 50c la paire. Brodequins doublés en laine pour dames 75c.

Pantoufles doublées en laine pour dames 50c la paire, Bottes à bouts vernis pour fillettes à 95c.

Casquettes pour messieurs 20 à 25c, Malles depuis 75c jusqu'à $20.00, Valises à tous prix.

Un lot de Parapluies à 40c, 140 douzaines belles Chaussettes finies valant 25c, nous les vendons à 15c.

Si vous avez des achats à faire, profitez de la grande variété que vous offre le

BAZAR

et surtout les BAS PRIX qui y font faveur.

GALLEGOS.

VIN PUR de la Californie 3,50c le gallon.

HENRY E. VILLERÉ, Marchand de vins et liqueurs. 4 rue

EDGAR DELÉRY, Pharmacien, 355 Dauphine, près Kerlérec.

N. B.—Agent le "LAD. VEG FÉBRIFUGE" du Dr C. Delery, remède infaillible contre les fièvres intermittentes, rebelles, etc.

Sept—1an—Dim. Mar. Jeu.

AVIS.

Demande de Terres Maïsées.

J'ai des acheteurs pour 100,000 acres de Terres marécageuses plantées de Cyprès et 100,000 acres de Terres plantées de Pins. Les titres doivent être parfaits

Envoyez les descriptions complètes et correctes à W. H. HUYCOFF,

8 janv—1m 192 rue de la Commune

Compagnie du Chemin de Fer d'Orléans.—Nouvelle Orléans 3 janvier 1890.—A une réunion spéciale du Conseil de Direction de cette compagnie, il a été déclaré un dividende de DEUX (2 00) POUR CENT sur le fonds capital, à prendre sur les profits des trois (3) derniers mois, payable sur demande aux actionnaires.

Les dividendes seront payés de 9 heures du matin à 1 heure 30 de l'après-midi.

P. COUGOT, Secrétaire.

4 jan—5f

Bureau de la compagnie de chemin de fer de la rue St-Charles, coin Carondelet et Huitième.—Nouvelle Orléans, 2 janvier 1890.—L'assemblée annuelle des actionnaires de cette compagnie aura lieu le LUNDI 13 janvier 1890, de 10 heures A. M., à midi, pour l'élection de directeurs pour servir pendant l'ensuivant.

Le livre de transfert sera fermé jusqu'au 13 janvier 1890.

V. RIVIÈRE, Secrétaire.

3 janv—3 12 13

Bureau de la Crescent City Live Stock Landing and Slaughterhouse Company, Paroisse St. Bernard, 2 janvier 1890.—A une réunion du Conseil des Directeurs tenue ce jour, un DIVIDENDE SEMI-ANNUEL DE CINQ POUR CENT a été déclaré payable au bureau de la compagnie, à partir de mardi 7 janvier 1890. Vous prie de vouloir vous faire payer à partir et après la date actuelle, ceux ex-dividende.

J. H. AUGUSTIN, Secrétaire.

3 jan—3 5 7

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans.—Nouvelle Orléans, 13 décembre 1889.—Avis d'une réunion.—A une réunion régulière des Directeurs de la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans, qui a eu lieu lundi, le 9me jour de décembre 1889, la résolution suivante a été adoptée:

"Qu'il soit résolu, que le Président de la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans soit requis de convoquer un Meeting général des actionnaires de ladite corporation le 15me jour de janvier 1890, à midi, au bureau de la compagnie, dans le but de prendre en considération la question de prolonger la durée de la charte de la compagnie de vingt-cinq ans de plus à partir de l'expiration de la charte actuelle.

Conformément à cette résolution et y obéissant, je donne ici avis qu'une réunion générale des Actionnaires de la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans aura lieu sur le bureau de la compagnie, à l'angle des rues White et Laharpe, en cette ville, le 15me jour de janvier 1890, à midi, dans le but de prendre quelque action, ainsi que le prescrit la résolution précédente, et d'arriver à une conclusion relativement à une prolongation de la durée de la charte de la dite compagnie, la présente charte étant pour une durée limitée de vingt-cinq ans de plus à partir de l'expiration de la charte actuelle.

H. LARQUIÉ, Président.

F. COUSOT, Secrétaire. 19dec—31f

Avis au Public.

Les soussignés ont formé, ce jour, une société commerciale pour affaires de commission en général sous la raison sociale de R. BELTRAN & CIE.

RAPHAEL BELTRAN, NEMOURS BIENVENU, ROBERT J. BELTRAN.

Nouvelle-Orléans, le janvier 1890.

1janv—1sem

AVIS.—L'élection annuelle pour le Bureau des Directeurs de la "Female Orphan Society" aura lieu à l'Asile Foydras, JEUDI, 16 janvier,